CHAPITRE V

4e demi-brigade de deuxième formation ou 4e de ligne

Les demi-brigades de première formation ne furent jamais complètement organisées ; d'un autre côté, les levées nécessitées par la guerre permanente avaient introduit dans l'armée une foule d'éléments nouveaux. Il en résultait une confusion qui nécessita une nouvelle réorganisation de l'armée. Elle fut ordonnée par un arrêté du 10 nivôse an IV, complété par un décret du 14 mars 1796.
Avec les débris des demi-brigades de l'an II et avec de nouveaux bataillons, on forma des demi-brigades de ligne ou de deuxième formation, dont le numéro fut tiré au sort.
C'est ainsi que la 4e demi-brigade fut organisée avec des éléments provenant de la 39e de première formation, 10 prairial an IV (29 mai 1796).

Composition de l'ancienne 39e demi-brigade. — Organisée en l'an II avec un bataillon du 20e régiment (ex-Cambrésis) et deux bataillons des Basses-Pyrénées, elle ne fut pas modifiée à l'organisation de nivôse an IV.
Son passé. — Cette 39e demi-brigade avait fait la campagne de 1793 et celle de l'an II aux Pyrénées-Occidentales, celle de l'an III aux Pyrénées-Orientales, celle de l'an IV aux Pyrénées- Orientales et en Italie.

DEUXIÈME PARTIE

I

4e DEMI-BRIGADE

Campagne d'Italie[1]

Dès sa création, la 4e demi-brigade fit la glorieuse campagne d'Italie, sous les ordres de **BONAPARTE**. Elle était à la brigade **BEYRAUD**, de la division **AUGEREAU**.
A la suite des victoires du début de cette guerre, Montenotte, Millesimo, Dégo, Mondovi, Lodi, les débris de l'armée autrichienne avaient évacué le Milanais et s'étaient retirés à Borghetto, pour défendre le passage du Mincio. Les grenadiers forcent le pont et la division **AUGEREAU** prend à gauche sur Peschiera pour lui couper la retraite. Le mouvement s'exécute rapidement, et la 4e demi-brigade, séparée du reste de la division, tombe sur une forte colonne ennemie qui formait l'arrière-garde. Les deux premières compagnies du 1er bataillon, qui étaient en avant-garde, s'engagent trop à fond et sont détruites ou dispersées.

1 La plus grande partie de la campagne d'Italie est tirée d'un journal de marche manuscrit, intitulé Précis historique des marches, combats, batailles et actions de la 4e demi-brigade de bataille...., certifié véritable et signé par le chef de brigade Frère, à la date du 16 fructidor an V (2 septembre 1797).

Mantoue.

Le 16 prairial (4 juin), la 4e demi-brigade marche sur la porte Cérèse, à Mantoue. Ce poste, très fort, est vigoureusement attaqué, et l'ennemi l'abandonne après une longue résistance.
Mais la porte ne pouvait pas être forcée à coups de canon ; alors un jeune tambour, nommé **CASSAGNE**, se fait élever par quelques grenadiers jusqu'à une petite ouverture pratiquée au-dessus, passe de l'autre côté, avec autant d'adresse que d'intrépidité, et ouvre lui-même la porte aux Français qui font plusieurs prisonniers. Le général en chef dut faire retenir les grenadiers, qui prétendaient enlever Mantoue en s'élançant en tirailleurs sur la chaussée et qui criaient : « Il y a bien moins de mitraille qu'au pont de Lodi que nous avons bien emporté ! »
Le 18 messidor, les 1er et 3e bataillons marchèrent sur la province de Lugo, où un soulèvement venait d'avoir lieu.

Pertes. La demi-brigade eut 14 braves tués, dont le lieutenant **EUSTACHE**, et 21 blessés, dont le chef de brigade **POURAILL**, le capitaine **DANTURE** et le lieutenant **CHAUSSON**.
La demi-brigade fut alors répartie le long de l'Adige, à Legnago et Ponte-Castagnaro.
Cependant, les généraux autrichiens **QUATDANOWICH** et **WURMSER** avaient rassemblé dans le Tyrol une armée de 20.000 hommes et s'avançaient contre nous par les vallées de la Chiese et de l'Adige.
BONAPARTE réunit ses divisions disséminées, lève le siège de Mantoue et se concentre au sud du lac de Garde, de façon à se trouver entre les colonnes ennemies qui descendent de chaque côté du lac et à pouvoir les combattre successivement.
Il culbute la droite autrichienne à Lonato et se retourne ensuite contre **WURMSER**.

Castiglione, 1re journée (17 thermidor).

La 4e demi-brigade, rappelée de ses cantonnements le long de l'Adige, se met en marche avec sa division et, le 13 thermidor, à 8 heures du matin, elle arrive à Goïto, ayant parcouru 111 milles en cinquante-cinq heures sans, pour ainsi dire, prendre aucun repos ; 173 sous-officiers et volontaires, épuisés de fatigue, avaient été forcés de rester en arrière et avaient été faits prisonniers.
Avec le reste de la division, la 4e partit de Goïto pour Castiglione delle Stiviere, où elle arriva le 16.

Le général **AUGEREAU** apprit que l'ennemi occupait le pont de San-Marco et les hauteurs de Montechiaro : il ordonne au chef de brigade **POURAILL** de prendre un bataillon de sa demi-brigade, deux pièces et cinquante chevaux et d'aller s'emparer du pont de San-Marco, ce que fait ce brave officier[1].
Le 17, à 4 heures du matin, la division du général **AUGEREAU**, la 4e demi-brigade en tête, se trouve sous les armes dans la plaine de Castiglione, à la droite de l'armée.
Elle s'avance l'arme au bras et arrive à deux portées des murs de la ville, malgré le feu terrible de l'artillerie autrichienne.
Là, les grenadiers et le 3e bataillon, commandés par l'adjudant-général **VERDIER**, se dirigent vers les hauteurs sur la gauche. Les 1er et 2e bataillons marchent vers la plaine à droite, faisant mine de laisser la ville derrière eux.
En vain l'ennemi cherche à les arrêter par une grêle de mitraille et de mousqueterie : les premiers s'emparent de la hauteur, les autres se forment en bataille dans la plaine à l'est de la ville. Les

1 Relation anonyme de la bataille de Castiglione, attribuée à Augereau.

tirailleurs du 1er bataillon se portent en avant, tuent beaucoup de monde et font un grand nombre de prisonniers. Ceux du 2e prennent deux pièces de canon et font mettre bas les armes à une colonne de 1.500 hommes avec tous ses officiers.
Le 1er bataillon est chargé trois fois par la cavalerie ennemie ; trois fois il la reçoit par un feu soutenu de mousqueterie et la force à se retirer.

Deuxième journée (18 thermidor).

Le 18, à 9 heures du matin, la 4e, sous les ordres de **VERDIER**, marche dans la plaine contre une forte redoute ennemie. Elle avait devant elle l'artillerie légère et sur ses flancs la cavalerie.
A 10 heures, on arrive à portée de cette redoute : elle ouvre un feu meurtrier sur les assaillants qui le reçoivent l'arme au bras et dans le plus grand ordre. Notre artillerie légère y répond vigoureusement ; à midi le feu de l'ennemi diminue. Les grenadiers du 1er bataillon et un détachement de cavalerie, qui étaient en éclaireurs, s'en aperçoivent : ils s'élancent dans la redoute et s'en emparent. L'ennemi se retire précipitamment et nous abandonne ses canons, ses caissons avec une grande quantité de munitions de guerre et de bouche.
Tandis que la cavalerie le poursuit dans la plaine, la 4e gagne les coteaux et lui donne la chasse jusqu'à la Volta et Monte-Albani.
La demi-brigade avait perdu 73 morts dont le chef de brigade **POURAILL**, et 155 blessés.
La 4e demi-brigade, à la tête de laquelle a chargé l'adjudant général **VERDIER**, s'est comblée de gloire, écrivait **BONAPARTE** au Directoire dans son rapport du 19 thermidor an IV.

Actions d'éclat. — Parmi les nombreux faits d'armes isolés à l'honneur de la demi-brigade, il convient de signaler les suivants : Le sous-lieutenant **NOGUET**, étant en tirailleurs, prend un drapeau, et le caporal **MARIOT** une pièce de canon.
Le capitaine **FAUCHE** est atteint par un boulet qui lui emporte la cuisse. En proie aux douleurs les plus aiguës, il exhorte les soldats de sa compagnie « à faire leur devoir et à exposer mille fois leur vie, s'il le faut, pour le triomphe de la République ».
Le capitaine **PICHONNET** a également la jambe emportée par un boulet : Je ne regrette pas ma jambe, s'écrie-t-il, puisque je l'ai perdue au service de ma patrie. J'espère que celle qui me reste lui sera encore utile », mais, vaincu par la douleur, il expire en criant: « Vive la République ! »

Vérone.

Le 20 thermidor, la demi-brigade assiste à la prise de Vérone.
Le capitaine **DONNA** est blessé[1] à la tête d'un coup de feu.
Cependant **WURMSER** a reformé son armée ; avec 50.000 hommes il reprend l'offensive et se dirige par la vallée de la Brenta sur Bassano et Vicence pour tenter de délivrer Mantoue.
BONAPARTE avec une partie de son armée, dont la division **AUGEREAU**, atteint les Autrichiens à Primolano et à Bassano.

1 Déjà blessé à l'armée des Pyrénées, 19 prairial an III, devint aide de camp du roi Joseph Bonaparte en 1806.

Primolano 7 septembre).

Le 7 septembre au matin, l'avant-garde du général **AUGEREAU**, commandée par le général de brigade **LANUSSE**, rencontre un corps de Croates, commandé par le colonel **CAVASINI**, retranché dans le village de Primolano, la gauche à la Brenta, la droite à des montagnes à pic. La 5e demi-brigade attaque l'ennemi en tirailleurs ; la 4e, en colonne serrée, l'attaque de front, protégée par l'artillerie légère, et le village est enlevé. Les Croates vont se rallier dans le petit fort de Cevolo qui barrait le chemin par où il fallait passer. La 5e légère est dirigée à gauche du fort où elle engage une vive fusillade. En même temps, quelques compagnies de la 4e passent la Brenta et gagnent les hauteurs derrière l'ennemi et décident de sa retraite[1].
Le nombre de prisonniers fut considérable.

Actions d'éclat. — Les nommés **GROUSSEL** et **LAJOUX**, du 1er bataillon, prirent chacun un drapeau.
La demi-brigade eut dans cette affaire 4 morts et 9 blessés.

Bassano (8 septembre).

Le lendemain, la 4e, qui avait bivouaqué à Enégo, continue sa marche sur Bassano par le pont d'Assiago, formant l'extrême droite, pendant que le reste de la division attaque sur la rive gauche de la Brenta. La division **MASSÉNA** suit la 4e demi-brigade.
L'ennemi est culbuté avant d'avoir eu le temps de se reconnaître. Le général **AUGEREAU** pénètre au pas de charge par la gauche, tandis que le général **MASSÉNA** y entre par la droite, à la tête de la 4e demi-brigade, sous le feu de l'artillerie et malgré la résistance opiniâtre des bataillons de grenadiers autrichiens.
« L'ennemi tint quelque temps, mais l'impétuosité des soldats français, et en particulier des 4e de ligne et 5e légère, l'emportèrent, et il fut mis partout en déroute[2]. »
3.700 prisonniers, 6 canons et un convoi de 800 chariots restèrent entre nos mains. Pendant toute l'action, la demi-brigade avait abordé l'ennemi à la baïonnette.

Pertes. — Cette affaire coûtait à la 4e 8 hommes tués, dont le chef de bataillon **LICHAGUE** et le sous-lieutenant **MARIÈS**, et 14 blessés dont le chef de brigade **FRÈRE** et les capitaines **DARQUIER, CHAVANE** et **SIRE**.

Actions d'éclat. — **Louis DURAND**, sergent, s'empare d'un drapeau au milieu de la colonne ennemie, et le conserve quoique blessé grièvement.
Au pont de Bassano, le sous-lieutenant **FABRÈGUES**, accompagné de quelques volontaires, prend deux pièces de canon avec les attelages et les officiers,
Le capitaine **MAGENDIE** s'élance sur un canon pour s'en emparer ; il reçoit un coup de baïonnette qui traverse son habit et le cloue au mur. Il a assez de sang-froid pour tuer son adversaire, se dégager et ramener la pièce.

1 Extrait des Ephémérides de Pillet.
2 Extrait des Ephémérides de Pillet.

Saint-Georges (29 fructidor).

WURMSER toujours refoulé continuait sa marche vers Mantoue, il se fait encore battre à Saint-Georges.
AUGEREAU avait reçu l'ordre de marcher sur ce faubourg de Mantoue pour former la gauche de l'armée et écraser l'ennemi.
Il part de Governolo avec sa division. La 4e demi-brigade arrive le 29 fructidor vers midi près de la porte Saint-Georges, devant le camp autrichien, et attaque sans attendre le reste de la division.
Malgré leur intrépidité, les 1er et 2e bataillons, seuls contre 8.000 hommes et 700 chevaux, doivent se replier après une heure de lutte et subissent des pertes considérables.
A l'arrivée de deux bataillons de la 51e, le combat recommence jusqu'à la nuit et l'ennemi abandonne le champ de bataille, laissant 400 cavaliers entre nos mains.

Actions d'éclat. — Dans le cours de l'action, **CAMBRET**, grenadier au 2e bataillon, est fait prisonnier. Le commandant autrichien ordonne à deux de ses soldats de le conduire à Mantoue ; mais **CAMBRET** leur arrache leurs armes, les tue et se sauve. Cherchant ensuite à rejoindre ses camarades, il rencontre son capitaine **DERBHEY** escorté par deux Autrichiens. Il se précipite sur eux, tue l'un d'un coup de baïonnette, blesse l'autre et délivre son capitaine.

Pertes. — La 4e demi-brigade avait perdu dans cette affaire 52 morts, parmi lesquels le capitaine **FARCY**, le lieutenant **BOUTIL** et les sous-lieutenants **PARQUET** et **PERDUCET**. Parmi les blessés, au nombre de 116, se trouvaient l'adjudant-major **MICHEL**, les capitaines **LAROQUE**, **BARÉGO, CHAMONAT** et **LAJONQUIÈRE**.
Enfin 251 hommes avaient été faits prisonniers.
La 4e demi-brigade rentra à Governolo, où le général de brigade **BON** prit le commandement de la division en l'absence d'**AUGEREAU.**

Governolo (2 vendémiaire an V).

A la suite du combat de Saint-Georges, l'ennemi est complètement enfermé dans Mantoue. Dans la nuit du 2 vendémiaire, il essaie de s'emparer du poste important de Governolo.
Un combat opiniâtre s'engage sur la rive droite du Mincio ; les grenadiers et une compagnie du 1er bataillon de la 4e demi-brigade y prennent part sous les ordres du général **SANDOS** ; l'ennemi, repoussé, laisse entre nos mains 3 canons et 1 obusier.
En même temps, le général **VERDIER**, chargé de la défense du pont de Governolo, fait filer sur la rive gauche du Mincio quatre compagnies de la 4e demi-brigade sous les ordres du commandant **GUÉRINGAU**. Ces compagnies, renforcées par 100 hommes de la 12e demi-brigade, prennent l'ennemi de flanc et de revers, le mettent en déroute et le poursuivent jusqu'à Virgiliana, où deux bataillons de la 5e demi-brigade et les grenadiers du 1er bataillon de la 4e lui enlèvent 900 prisonniers.
« *La conduite valeureuse* qu'ont tenue les grenadiers et la 7e compagnie de la 4e demi-brigade... *mérite les plus grands éloges* », écrivait le général **BON**, dans son rapport au général en chef, daté de Governolo le 2 vendémiaire an V (23 septembre 1796).
Les troupes de la 4e demi-brigade se retirèrent le soir en bon ordre sur Governolo.
Cependant l'Autriche envoyait deux nouvelles armées en Italie pour débloquer Mantoue. L'une de 40.000 hommes, partait du Frioul sous les ordres d'**ALVINZI** ; l'autre, de 20:000 hommes, sous

DAVIDOVICH, descendait du Tyrol. Elles devaient se réunir à Vérone, accabler **BONAPARTE** et délivrer **WURMSER**.

La Brenta (16 vendémiaire).

Le 16 vendémiaire, la 4e demi-brigade, en tête de la division, marche sur l'ennemi, retranché derrière la Brenta ; elle l'attaque vigoureusement et lui enlève 2 pièces de canon et 200 prisonniers.
A l'arrivée de la division, un vif combat s'engage et dure sans résultat jusqu'à 10 heures du soir ; nos troupes sont alors obligées de se retirer sur Vérone.
La 4e demi-brigade avait eu 41 morts parmi lesquels le capitaine adjudant-major **LACAZE**, et 94 blessés : de ce nombre étaient les capitaines **MASSY** et **DARGUIEZ**, les lieutenants **FIDÈLE** et **POITEVIN**, les sous-lieutenants **SAUNIER** et **CHAMPION**.
ALVINZI s'arrête aux portes de Vérone et occupe la forte position de Caldiero.

Caldiero (22 vendémiaire).

Le 21 vendémiaire an V, la 4e demi-brigade en tête de la division part pour Vérone et marche sur Caldiero.
Arrivés à Saint-Martin, les 2e et 3e bataillons suivent la grand'route : le 1er prend sur la gauche pour tourner un village à mi-chemin de Caldiero.
Après un court engagement le poste est enlevé; l'ennemi laisse 2 canons et 500 prisonniers.
Les 2e et 3e bataillons ont beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie ennemie ; cependant on conserve cette position toute la nuit et on ne la quitte que le lendemain matin 22, pour aller chercher l'ennemi sur les hauteurs de Caldiero.
L'attaque se fait de front : les 2e et 3e bataillons de la 4e tombent au milieu d'un fort détachement autrichien embusqué dans un ravin. Leur position était critique, mais la valeur de ces braves soldats les met au-dessus du danger : ils fondent à la baïonnette sur l'ennemi qui criait déjà victoire, renversant tout ce qui ne met pas bas les armes, et font un grand nombre de prisonniers.
Pendant ce temps, le 1er bataillon a tourné l'ennemi par la gauche malgré la résistance opiniâtre qui lui était opposée.
Malheureusement l'arrivée de nouvelles troupes ennemies force le bataillon à se replier sur les 2e et 3e. La demi-brigade réunie se met alors en bataille sur les bords d'un fossé afin d'arrêter les progrès des Autrichiens ; malgré le feu écrasant de l'artillerie, elle conserve cette position jusqu'à la nuit et, à la faveur de l'obscurité, elle bat en retraite sur Vérone.
La 4e avait perdu dans cette affaire 35 morts, dont 3 officiers et 145 blessés, dont 13 officiers.
BONAPARTE voyant qu'il ne peut déloger les Autrichiens en les attaquant de front se décide à tourner la position.
Le 23 brumaire (14 novembre) il sort de Vérone par la porte de Milan, côtoie la rive droite de l'Adige, repasse le fleuve à Ronco et se trouve sur le flanc de l'ennemi au milieu de marais coupés seulement par deux chaussées : l'une à gauche va sur Vérone, l'autre à droite traverse un ruisseau, l'Alpone, au village d'Arcole, et rejoint la route de Vérone à Vienne, derrière les retranchements de Caldiero.

Arcole (26 et 27 brumaire).

Là s'engage une terrible bataille de deux jours.
La 4e demi-brigade, arrivée le 24 à Ronco, passe l'Adige le 25, et le 26 elle marche sur Arcole par une chaussée étroite, construite entre deux marais.
Arrivée près du village d'Arcole, elle trouve la 5e demi-brigade légère culbutée sur le côté droit de la chaussée et est arrêtée elle-même par un feu terrible de mousqueterie.
Dans l'après-midi le général en chef, suivi de son état-major, et le général **AUGEREAU** se présentent à la tête de la division : ils exhortent la troupe à déboucher de la chaussée où elle est écrasée par le feu des batteries autrichiennes. Ils donnent eux-mêmes l'exemple. **AUGEREAU** saisit un drapeau et s'élance sur la chaussée au milieu d'une grêle de projectiles, mais son héroïsme ne réveille pas le moral des troupes découragées ; quelques officiers se pressent autour de leurs généraux, les arrêtent et les font rétrograder.
A la nuit la division se replie sur Ronco.
Le 27 brumaire (18 novembre), à 8 heures du matin le général **AUGEREAU** se met à la tête de la 4e demi-brigade, passe l'Adige et prend à droite pour traverser un pont lancé à la hâte sur un canal latéral. Le passage est effectué sous le feu d'une batterie ennemie qui en défend l'accès et nous fait beaucoup de mal ; la demi-brigade recueille la 51e, qui vient d'être repoussée, et force les Autrichiens à se replier sur Arcole.
Arrêtée à son tour par des troupes embusquées derrière les murs et dans les fossés, trois fois elle en chasse l'ennemi qui trois fois rentre dans sa position.
A 5 heures du soir, elle tente une quatrième attaque, appuyée par une vigoureuse charge des guides du général en chef, elle parvient enfin à mettre l'ennemi en déroute.
Trois cents fuyards autrichiens, commandés par un major, s'enferment dans un château et accueillent la demi-brigade par un feu meurtrier ; sommés de se rendre sous peine de voir incendier le château, ils mettent bas les armes.

Actions d'éclat. — Au cours de cette mémorable affaire, le général en chef, en parcourant les rangs pour électriser les troupes, était tombé sur le bord des marais : **BOUDET**, sergent de grenadiers, vole à son secours et, atteint par une balle au moment où il allait l'en retirer, il s'écrie: « Il vaut mieux que ce soit moi que le général. »
PALLIER, caporal, voyant le général en chef dans l'eau, se précipite pour l'en retirer. « Le général, plein de sensibilité, la lui témoigne de la manière la plus touchante et la plus noble. »[1]
Dans une autre affaire, **CAMBRET**, grenadier, indigné de voir une division entière acculée derrière une digue, part seul et s'élance le long de la chaussée. Là, à portée de pistolet de l'ennemi, il met un genou en terre et brûle toutes ses cartouches. « Avancez donc, criait-il à ses camarades, vous voyez bien qu'on ne me tue pas ; apportez-moi des cartouches ». Il est tué en se relevant pour aller en prendre.
Le capitaine adjudant-major **DUPIN** sauve une pièce de canon qu'on abandonnait faute d'attelage.
MAGNY et d'autres capitaines se font remarquer par leur brillante conduite. Le capitaine **DANTURE** est fait chef de bataillon sur le champ de bataille.
La 4e demi-brigade avait eu 51 tués, dont 7 officiers, et 218 blessés, dont 2 officiers connus.
Dirigée d'Arcole sur le Tyrol, elle arriva à Santa-Anna et marcha de là sur Péri pour couper la retraite à l'ennemi. Arrivée trop tard, elle ne put rencontrer que 400 hommes d'arrière-garde ; elle les fit prisonniers, s'empara des bagages de l'ennemi et brûla un équipage de pont tout neuf qu'elle ne pouvait emporter.

1 Journal historique des marches et opérations de la 4e demi-brigade.

Rentrée à Ronco, par Luchniza et Vérone, elle y resta jusqu'au 24 nivôse an V (13 janvier 1797).
A cette date, un bataillon de la 4e reçoit l'ordre de se porter sur Aughiari pour soutenir la 51e et arrêter **PROVERA** dans sa marche vers Mantoue. Il était trop tard et il fallut attaquer Aughiari, où l'ennemi s'était déjà installé ; devant des forces supérieures les troupes françaises battaient en retraite, lorsque le 9e dragons chargea avec tant d'a-propos qu'il mit l'ennemi en déroute et lui fit 250 hommes prisonniers. Le bataillon de la 4e avait eu dans cette affaire 12 morts, dont 1 officier, et 18 blessés, dont 1 officier.
Il rentra à Ronco et, pendant la nuit, 160 autres prisonniers furent faits par une de nos patrouilles commandées par le citoyen **LEUBA**, chef de bataillon de la 4e de bataille.
« Je reçus, dit ce chef de bataillon, ordre de me porter avec 100 hommes d'infanterie et 25 dragons sur Izola-Porcharina... Je trouvai toutes les routes coupées... Un détachement de dragons rapporte qu'auprès de Séala, sur l'Adige, des paysans leur avaient annoncé la présence d'officiers autrichiens dans une maison du village... Le chef de brigade FRÈRE m'ordonna d'y aller avec mon détachement pour tâcher de les surprendre.
» Je partis avec 60 hommes et 25 dragons ; une partie de ce détachement fut sous les ordres du capitaine Duthuet d'un officier de cavalerie sur la gauche, celle que je commandais prit à droite. Le chemin que j'avais pris étant beaucoup plus court, je fus obligé d'attendre fort longtemps....
» Voyant que la gauche ne pouvait pas pénétrer, je fus forcé d'ordonner qu'on chargeât en faisant beaucoup de bruit... Ils nous crurent beaucoup plus nombreux et furent si surpris, qu'ils se rendirent sans tirer un seul coup de fusil.
» J'eus donc l'avantage, avec 30 hommes d'infanterie et 12 cavaliers, de faire prisonniers 162 soldats, 6 officiers... et de prendre de 30 à 35 chevaux. » (Rapport du chef de bataillon LEUBA.)
PROVERA, refoulé sur Mantoue, fut enveloppé à la Favorite et obligé de mettre bas les armes. De son côté, **ALVINZI** avait été battu à Rivoli, le 14 janvier, de sorte que Mantoue, n'ayant plus rien à espérer, dut capituler quelques jours après.
Au mois de février, **BONAPARTE** signait avec le gouvernement pontifical le traité de Tolentino, qui mit fin aux hostilités dans la péninsule.
Libre de ses mouvements, le général en chef, à la tête de 55.000 hommes, forme le projet de marcher sur Vienne.
Il s'avance en trois colonnes par le Tyrol et Frioul et le col de Tarwis, puis l'armée réunie force successivement le passage de la Piave, du Tagliamento et de la Chiusa, opérations qui firent le plus grand honneur à la 4e demi-brigade, disent les rapports officiels.
« La 4e, en avant-garde, arrive le 4 germinal sous le fort de la Chiusa. L'ennemi, retranché dans cette position que la nature et l'art rendaient terrible, et qu'il fallait absolument enlever pour ouvrir le passage, attendait les Français avec calme.
» Ce poste était considéré comme imprenable par son front, mais est-il quelque obstacle insurmontable pour les braves qui viennent l'attaquer ?
» Bientôt les 2e et 3e bataillons de la 4e et un bataillon de la 27e légère reçoivent l'ordre de gravir une montagne à pic sur leur gauche, dominant le fort de la Chiusa, et qu'on avait crue jusqu'alors impraticable.
» Déjà les plus intrépides en ont atteint la cime, plutôt à l'aide des mains que des pieds, et sont bientôt suivis de tout le reste. » A midi, les bataillons sont tous réunis sur le faîte du mont, et, pendant que les uns roulent sur le fort des quartiers de roche qui lui annoncent sa chute, les autres essaient de descendre pour couper la retraite à l'ennemi.
» Celui-ci, surpris de se voir dominer, tente de se venger d'une semblable témérité en mettant le feu à la forêt qui est sous les pieds de nos troupes ; mais le vent était trop faible et le feu ne gagna que lentement.

» La division qui était dans la gorge, en face du fort, s'aperçoit que l'inquiétude et l'alarme commençaient à gagner l'ennemi ; elle ne lui laisse pas le temps de la réflexion : on bat la charge et on monte à l'assaut.
» L'Autrichien, surpris, épouvanté, pressé de toutes parts, ne sait plus de quel côté opposer résistance. Bientôt le fort est pris et la garnison prisonnière de guerre.
» D'après les lois de la guerre, elle devait être passée au fil de l'épée, mais si le Français est terrible dans les combats, il est grand et généreux après la victoire : les soldats eux-mêmes demandent grâce pour leurs ennemis vaincus et ils sont considérés comme prisonniers de guerre[1]».

Le général **GUIEN**, commandant la division, écrivait quelques jours après au général en chef : « Dans les divers rapports qui m'ont été faits des affaires de Stuppiza et de la Chiusa, je remarque beaucoup d'individus qui ont mérité par leur bonne conduite d'être distingués :
» De ce nombre, sont : le lieutenant de grenadiers **SAURS**, qui a forcé les canonniers autrichiens à retourner sur le fort les pièces qui étaient dans la redoute et à faire feu sur leurs camarades.
» **LA ROUSSE**[2], sous-lieutenant de grenadiers ; celui-ci plus particulièrement recommandé à la reconnaissance nationale. Cet officier réunit à la bravoure de la moralité et des talents. »
Le *Bulletin de la Grande Armée* résume ainsi le rôle de la demi-brigade :
« La Chiusa fut enlevée par la 4e de ligne, surnommée *l'Impétueuse*. »
Le 21 germinal, la division **GUIEN** arrive à Léoben où les préliminaires d'une paix glorieuse arrêtent sa marche.
Cette campagne mémorable avait coûte à la 4e demi-brigade 1.599 hommes, dont on trouve le détail dans l'état ci-joint certifié véritable par le chef de brigade **FRÈRE** :

GRADES	Morts	Blessés	Prisonniers
Chefs de brigade	2	1	«
Chef de bataillon	1	5	1
Adjudants-majors	2	3	1
Capitaines	9	16	3
Lieutenants	10	11	4
Sous-lieutenants	11	15	1
Sous-officiers et soldats	351	866	286
TOTAUX	386	917	296
TOTAL GENERAL		1.500	

Le *Précis des marches et combats* conclut en ces termes :
« La 4e demi-brigade, dans tant de batailles où elle a assisté, a eu la douleur de voir succomber un grand nombre de ceux qui la composaient. Ceux qui ont survécu sont consolés par l'idée qu'ils sont morts au champ d'honneur et qu'eux-mêmes peuvent être encore utiles à leur patrie ».

1 Précis des marches, batailles et actions de la 4e demi-brigade.
2 La lettre du général Quien porte l'annotation suivante de la main de Bonaparte : « Le chef d'état-major donnera ordre que le citoyen La Rousse soit reconnu demain comme lieutenant et il écrira une lettre flatteuse. »

La division revint à Vérone au mois de juin ; elle y resta jusqu'après le traité de Campo-Formio (17 octobre 1797) et rentra en France au commencement de l'année suivante : la 4e demi-brigade, dirigée sur Le Havre, y arriva au mois de mars et fit partie de la brigade **DOUNÉ**, division **CHAMPIONNET**.
Le 30 ventôse an V (20 mars 1797), le général en chef avait accordé à l'armée d'Italie cent sabres d'honneur, dont la 4e demi-brigade eut sa part ainsi que le constatent les archives du dépôt de la guerre où l'on a relevé les noms suivants :
LAJOUX, grenadier. Est entré le premier dans les retranchements de Primolano et a pris un drapeau.
LAIGLON, sergent de grenadiers. A fait prisonnier un officier autrichien au milieu de sa troupe.
GIRARDEL (dit Mariot), sergent. A reçu trois coups de sabre à la bataille de Saint-Georges ; a fait vingt-six prisonniers à Caldièro et pris deux canons à Arcole.
FOURCADE, sergent. A pris un colonel autrichien à Bassano.
CARLES, sergent. Est entré le premier dans les retranchements de Céva, et, un des premiers, a passé le pont de Lodi.
HÉRICEY[1], sergent. A Castiglione se défit de trois cavaliers qui le chargeaient, délivra un de ses camarades prisonnier ; sauva un sous-lieutenant qu'il alla chercher blessé au milieu des rangs ennemis ; à Arcole, sauva une pièce de canon ; à la Chiusa, monta un des premiers à l'assaut.

En 1799, l'Angleterre, l'Allemagne, l'Autriche et la Russie coalisées menacent nos frontières du Zuidersée au golfe de Tarente. L'Italie nous échappe ; tandis que **MASSÉNA** défend la Suisse (victoire de Zurich), **BRUNE** sauve la Hollande (Bergen, 19 septembre ; Alkmaer, 2 octobre, et Castricum, 6 octobre).
La 4e demi-brigade, envoyée à l'armée de Batavie, n'y arriva que le 7 octobre, le lendemain de la troisième victoire de **BRUNE**, et après le 18 Brumaire, elle fut rappelée à l'armée du Rhin, sous les ordres du général **MOREAU**.
Elle fut placée à la brigade **SABATIER**, de la 3e division (Sahuc), sous les ordres du chef de brigade **FRÈRE**. La 3a division formait l'aile gauche de l'armée et devait garder le Rhin, de Lauterbourg à Frisenheim.

Campagne d'Allemagne (1800).

MOREAU prenant l'offensive, fait passer le Rhin par son armée à Kehl, Bâle et Schaffouse.
Le 5 floréal (25 avril), la 4e demi-brigade passe le fleuve à Bâle ; elle fait partie de la division de réserve du centre, sous les ordres de **GOUVION SAINT-CYR,** qui est bientôt remplacé par **RICHEPANSE**.

Engen.

Le 12, la division marche sur Engen par le Hohenheven qu'occupent les Autrichiens : la 4e demi-brigade, aux ordres de **DURUTTE**, est détachée à gauche sur Leipferdingen ; entourée par la cavalerie ennemie, elle serre les rangs, fait feu de tous côtés et contribue activement au gain de la bataille d'Engen.

1 Mort à Essling, sous-lieutenant.

« On ne saurait donner trop d'éloges aux grenadiers... La 4e y soutint sa belle réputation[2]. »
Le 15, la division **RICHEPANSE** sert de réserve aux divisions **DELMAS** et **BASTOUL** et la 4e est encore engagée à la bataille de Moeskirch.
MOREAU atteint encore les Autrichiens à Biberach.
« Tandis que Saint-Cyr enlève Biberach, Richepanse tourne l'ennemi par la Risp qui est, en cet endroit, encaissée et bourbeuse. Rien n'arrête l'élan de nos troupes : la 4e traverse la rivière dans l'eau jusqu'à la ceinture. Le général Digonnet, à la tête de la brave 4e, le général Durutte.... gravissent la hauteur ».
Les Autrichiens abandonnent le champ de bataille.
A Memmingen, la 4e ne fut pas engagée. Le 15 prairial, le général **DECAEN** remplaça le général **RICHEPANSE** à la tête de la division : la 4e demi-brigade ne comptait plus que 1.839 hommes sur les 2.321 qui avaient franchi le Rhin. Elle passa le Danube à Dillingen le 1er messidor.
KRAY, battu à Hochstedt, se retira derrière l'Inn, tandis que **MOREAU** se portait à marches forcées vers Munich pour couper les Autrichiens de leur base d'opérations.
La 4e demi-brigade fit *36 lieues en trois jours*, poussant devant elle les troupes de **MERFELD**, et atteignit Munich le 9 messidor an VIII (28 juin 1800).
De son côté, **BONAPARTE**, vainqueur à Marengo, avait conclu la convention d'Alexandrie, qui suspendait les hostilités en Italie.

Armistice de Parsdorf (15 juillet 1800).

Le 15 juillet, **MOREAU** signa avec **KRAY** l'armistice de Parsdorf.
A la reprise des hostilités (7 frimaire, 28 novembre), l'archiduc **Jean**, qui a remplacé **KRAY** à la tête des Autrichiens, prend l'offensive, passe l'Inn et marche sur notre centre par la route de Munich qui traverse, au village de Hohenlinden, une vaste clairière s'ouvrant au milieu des bois.

Hohenlinden (3 décembre 1800).

MOREAU s'était porté sur Hohenlinden avec six divisions d'infanterie, dont la division **DECAEN**, et presque toute sa cavalerie et son artillerie.
Le 10 frimaire (1er décembre), la 4e demi-brigade était en position à Aubing ; le lendemain, elle se trouvait avec sa division à Zornolting et reçut l'ordre de marcher le 12 au matin (3 décembre) à la suite de la division **RICHEPANSE**.
Tandis que l'armée autrichienne, engagée dans les bois de la rive gauche de l'Inn, débouchait dans la clairière occupée par **MOREAU**, celui-ci lançait **NEY** par la grande route sur la tête de colonne principale et donnait l'ordre à **RICHEPANSE** de s'avancer à travers bois pour prendre l'ennemi en flanc et à revers.
La 4e demi-brigade s'était mise en route à 5 heures du matin sur la chaussée de Wasserbourg.
Arrivé à Ebersberg, **DECAEN** y laisse le général **DEBRILLY** avec la 100e et continue sa marche avec la légion polonaise et la brigade **DURUTTE** (4e et 14e légères).
Cette dernière dégage le général **DROUET** (de la division Richepanse) aux prises avec les troupes refoulées par **NEY** ; elle prend 3.000 hommes et 7 canons, puis, revenant sur ses pas, elle marche au secours de la légion polonaise et là encore le succès est décisif.

2 Le général Dessolles, chef d'état-major général de l'armée du Rhin.

Le général **DESSOLLES** résume ainsi le rôle de la division **DECAEN** dans cette glorieuse journée : « Dans les combats que soutint le général Decaen, ses troupes se sont montrées de la façon la plus distinguée. »

De ces éloges, la brigade **DURUTTE** mérite la plus belle part et le souvenir de la bataille de Hohenlinden est un des plus glorieux de la 4e demi-brigade ; l'histoire l'a consacré, et, sur le drapeau du 4e, Hohenlinden n'est pas une inscription banale : il résume en un mot la brillante conduite, dans une campagne restée célèbre, d'une demi-brigade qui comptait déjà à son actif Arcole et sa légende.
MOREAU, reprenant sa marche sur Vienne, passe l'Inn et la Salza sans rencontrer de sérieuse résistance, et, le 2 nivôse (23 décembre), la suspension d'armes de Steyer arrêtait la 4e demi-brigade dans la Haute Autriche, où elle resta cantonnée jusqu'à la signature de la paix.
C'est là qu'elle reçut les armes d'honneur accordées à ses braves par des décrets antérieurs.
De nouvelles distinctions récompensèrent les militaires qui s'étaient fait remarquer pendant la campagne :
DENIT, sergent : un sabre. Bravoure en 1799-1800.
FOURCADE, sergent : un fusil. A déjà reçu un sabre en Italie.
GOURAT, sergent : un sabre. S'est distingué au 30 floréal an II ; a eu la cuisse traversée par un biscaïen, à Engen, en montant à l'assaut.
LAFFOND, sergent-major : un sabre. Blessé à l'attaque du camp de Musquiracha; blessé à Vérone, à Engen ; met en déroute quatre bataillons avec 50 grenadiers.
MARTIN, sergent : un sabre pour sa bravoure.
MAY, sergent : un sabre pour sa bravoure.
MONIET (dit Curbe), sergent : un fusil pour sa bravoure.
ANTIGNAC, sergent : un sabre. Conduite distinguée dans un engagement partiel.
ASTRE, sergent-major : un fusil. Combattit avec distinction à l'armée d'Italie ; a fait un officier prisonnier et tué deux grenadiers autrichiens.
BAILLARJAC, grenadier : un fusil. A pris un officier et trois hommes.
DELORME, sergent : un sabre. S'est signalé à Ronco, où il fut blessé, à Saint-Michel, à Engen. A contribué à la prise d'une redoute.
TEULÉ, capitaine : un sabre. A pris une redoute à Castiglione ; blessé à Caldièro.
Le capitaine **RAMADIER**, les sous-lieutenants **LAUTRÉ** et **VIGUIER**, promus en raison de leur bravoure et de leur mérite, furent maintenus dans leur grade.
Rappelée en France, la 4e demi-brigade repassa le Rhin à Kehl et arriva à Nancy au mois d'août 1801. L'année suivante, elle fut dirigée sur le camp de Compiègne et reçut, au mois de juin 1803, l'ordre de fournir deux bataillons de 1.000 hommes à l'armée d'Angleterre en cas d'embarquement.

TUES OU BLESSES DE 1796 A 1803

BORGHETTO (1796)

PASCOUAN, lieutenant, tué
PATON, lieutenant, blessé

18 messidor an IV

EUSTACHE, lieutenant, tué

POURAILLY, chef de brigade, blessé
DANTURE, capitaine, blessé
CHAUSSON, lieutenant, blessé

16 thermidor an IV

POURAILLY, chef de brigade, tué

18 thermidor an IV

PICHONNET, capitaine, tué
FAUCHET, capitaine, blessé

20 thermidor an IV

DONNA, capitaine, blessé

BASSANO (8 septembre 1798)

LICHAGUE, chef de bataillon, tué
MARIES, sous-lieutenant, tué
FRERE, chef de brigade, blessé
CHAVANE, capitaine, blessé
SIRE, capitaine, blessé

SAINT-GEORGES (29 fructidor an IV)

FARCY, capitaine, tué
BOUTAL, lieutenant, tué
PARQUET, sous-lieutenant, tué
PERDUCET, sous-lieutenant, tué
MICHEL, adjudant major, blessé
LAROQUE, capitaine, blessé
BEREGO, capitaine, blessé
CHAMONAT, capitaine, blessé
LAJONQUIERE, capitaine, blessé

LA BRENTA (16 vendémiaire an IV)

LACAZE, capitaine adjudant-major, tué
MASSY, capitaine, blessé
DARGUIEZ, capitaine, blessé
FIDELE, lieutenant, blessé
POITEVIN, lieutenant, blessé
SAUNIER, sous-lieutenant, blessé
CHAMPION, sous-lieutenant, blessé

Ancestramil

CALDIERO (22 vendémiaire an IV)

FLOQUET, capitaine adjudant-major, tué
RIGAULT, sous-lieutenant, tué
SAVETIER-CANDRAS, chef de bataillon, blessé
DONNA, capitaine, blessé
TEULET, capitaine, blessé
LEBEAU, capitaine, blessé
GROS, capitaine, blessé
DUTHU, capitaine, blessé
DERVILLE, capitaine, blessé
PAYSSE, lieutenant, blessé
BLANGIR, lieutenant, blessé
DORE, lieutenant, blessé
BETBEZE, sous-lieutenant, blessé
COMTOIS, sous-lieutenant, blessé
RICHARD, sous-lieutenant, blessé
LAPLASSE, sous-lieutenant, blessé

ARCOLE (6 et 27 brumaire an IV)

PAUMIER, capitaine, tué
DHERBEY, capitaine, tué
ANDRIEU, capitaine, tué
BELANGER, lieutenant, tué
PEYRET, sous-lieutenant, tué
BOURGEOIS, sous-lieutenant, tué
VIGNON, sous-lieutenant, tué
SIRVIN, capitaine, blessé
RAGONNET, capitaine, blessé

24 nivôse an IV

CHAUSSON, lieutenant, tué
La FRANCE, sous-lieutenant, blessé

26 ventôse an IV

CASTAGNET, sous-lieutenant, blessé
MONTAGNET, sous-lieutenant, blessé

LA CHIUSA

MARCIER, capitaine, tué

ENGEN (3 mai 1800)

ARNAUD, chef de bataillon, blessé

Ancestramil

BARAIGNE, capitaine, blessé
CHATELAIN, capitaine, blessé
NUGET, capitaine, blessé
TEULE, capitaine, blessé

BIBERACH

FOROT, capitaine, blessé
CALES, capitaine, blessé
LAURENT, capitaine, blessé

ACTIONS D'ECLAT ET CITATIONS

CASSAGNE, tambour : est entré le premier dans Mantoue par une petite ouverture pratiquée au-dessus de la porte et a ouvert la porte aux Français. (16 prairial.)
« La 4e demi-brigade, à la tête de laquelle a chargé l'adjudant général Verdier, s'est comblée de gloire. (Rapport de Bonaparte, 19 thermidor an IV.)
NOGUET, sous-lieutenant: a pris un drapeau ;
— MARIOT, caporal: a pris une pièce de canon. (18 thermidor an IV.)
GROUSSEL, soldat, a pris un drapeau ; — LAJOUX, soldat : a pris un drapeau. (7 septembre 1796.)
Louis DURAND, sergent : s'empare d'un drapeau et le conserve quoique grièvement blessé ;
— FABRÈGUES, sous-lieutenant, prend deux pièces de canon ; — MAGENDIE, capitaine, prend un canon. (8 septembre 1796.)
CAMBRET, grenadier : fait prisonnier, tue les deux hommes qui l'escortent et délivre son capitaine. (29 fructidor.)
« La conduite valeureuse qu'ont tenue les grenadiers et la 7e compagnie de la 4e demi-brigade mérite les plus grands éloges. » (Rapport du général Bon, 23 septembre 1796.)
BOUDET, sergent : est blessé en portant secours au général en chef.
PALLIER, caporal : se précipite dans l'eau et en retire le général en chef.
CAMBRET, grenadier : à Arcole, s'élance seul sur la chaussée. « Avancez donc, criait-il à ses camarades, vous voyez bien qu'on ne me tue pas ! »
DUPIN, capitaine adjudant-major : sauve une pièce de canon.
MAGNY, DANTURE, capitaines : se font remarquer par leur brillante conduite.
LEUBA, chef de bataillon : avec 30 hommes d'infanterie et 12 cavaliers, a fait 160 prisonniers.
La Chiusa fut enlevée par la 4e demi-brigade, surnommée l'Impétueuse.

SAURS, lieutenant : a forcé les canonniers autrichiens à tourner sur le fort les pièces qui étaient dans la redoute.
LA ROUSSE, sous-lieutenant : se jeta, avec quelques grenadiers, dans le fort de la Chiusa en forçant la porte de secours. Cet officier réunit à la bravoure de la moralité et des talents.
LAJOUX, grenadier : est entré le premier dans les retranchements de Primolano et a pris un drapeau ; obtint un sabre d'honneur.
LAIGLON, sergent : a fait prisonnier un officier supérieur autrichien au milieu de sa troupe à Primolano ; obtint un sabre d'honneur.

GIRARDEL (dit Mariot), sergent : a reçu trois coups de sabre à la bataille de Saint-Georges ; a fait 26 prisonniers à Caldiero et pris deux canons à Arcole ; obtint un sabre d'honneur .
FOURCADE, sergent : a pris un colonel autrichien à Bassano ; obtint un sabre d'honneur.
CARLES, sergent : est entré le premier dans les retranchements de Céva et, un des premiers, a passé le pont de Lodi ; obtint un sabre d'honneur.
DENIT, sergent : obtint un sabre d'honneur pour sa bravoure en 1799-1800.
HÉRICEY, sergent : à Castiglione, se défit de 3 cavaliers qui le chargeaient, délivra un de ses camarades prisonnier ; sauva un sous-lieutenant qu'il alla chercher blessé au milieu des rangs ennemis ; à Arcole, sauva une pièce de canon ; à la Chiusa, monta un des premiers à l'assaut ; obtint un sabre d'honneur. Héricey, devenu sous-lieutenant, fut tué à Essling.
GOURAT, sergent : s'est distingué au 30 floréal an II ; a eu la cuisse gauche traversée par un biscaïen, à Engen, en montant à l'assaut ; obtint un sabre d'honneur. - Devint capitaine en 1809.
LAFFOND, sergent-major : blessé à l'attaque du camp de Mutquiracha ; blessé à Vérone, conserve son poste ; à Engen, met en déroute quatre bataillons avec 50 grenadiers ; obtint un sabre d'honneur. - Devenu capitaine, Laffond fut tué à Wagram.
FOURCADE, sergent : avait obtenu un sabre en Italie, reçut un fusil en 1800.
MARTIN, sergent : obtint un sabre pour sa bravoure.
MAY, sergent : obtint un sabre pour sa bravoure.
MONIET (dit Curbe), sergent : obtint un fusil pour sa bravoure.
TEULE, capitaine : a pris une redoute à Castiglione ; blessé à Caldiero ; obtint un sabre d'honneur.
ASTRE, sergent-major : combattit avec distinction à l'armée d'Italie ; a fait un officier prisonnier et tué deux grenadiers autrichiens ; obtint un fusil d'honneur.
BAILLARJAC, grenadier : a pris un officier et trois hommes ; obtint un fusil d'honneur.
CARLES, sergent : a déjà reçu un sabre en Italie : obtint un sabre en 1800 pour sa bravoure.
DELORME, sergent : s'est signalé à Ronco, où il fut blessé ; à Saint-Michel ; à Engen, a contribué à la prise d'une redoute ; obtint un sabre d'honneur.
Furent cités pour leur bravoure et leurs connaissances militaires : Ramadier, fait capitaine ; — Lautré, fait sous-lieutenant ; — Viguier, fait sous-lieutenant ; — Danture, fait chef de bataillon.

NOTICES SUR LES CHEFS DE CORPS

POURAILLY (Etienne). Né le 14 septembre 1763 à Bayonne. Capitaine au 1er bataillon des Basses-Pyrénées le 17 octobre 1791 ; chef de brigade le 3 nivôse an IV. Tué à Salo le 16 thermidor an IV - A enlevé deux drapeaux à l'ennemi au combat de Loano, le 2 frimaire an IV

FRERE. Né le 2 octobre 1764. entré au service en 1791, au 2e bataillon de l'Aude ; capitaine le 28 septembre 1792 ; chef de bataillon le 7 mars 1793 ; chef de la 4e demi-brigade en 1796 ; général de brigade en 1802.

SAVETIER-CANDRAS. Né le 24 août 1768. soldat au 7e bataillon de Paris, le 3 septembre 1792 ; chef de bataillon au 2e bataillon des Alpes-Maritimes, le 27 mai 1793 ; chef de la 4e demi-brigade le 20 ventôse an VIII ; général de brigade le 23 germinal an XII.

Prince Joseph BONAPARTE. Né le 5 janvier 1768. Elève à l'école d'artillerie en 1783 ; officier d'état-major en 1792 ; adjudant général en 1793 ; colonel du 4e le 23 germinal an XII ; roi de Naples le 30 mars 1806 ; roi d'Espagne en 1808 - blessé au siège de Toulon en 1794.

Ancestramil